



## LA TRADUCTION DE QUALITÉ

*Par le Colonel (H) Donatien LEBASTARD  
OLRAT ORQLE Expert  
Licencié en Anglais*

- 1. La problématique**
- 2. Le cadre normatif / les exigences de la norme ISO 17100**
- 3. Les examens militaires de langue / cas de l'anglais**
- 4. La réalité des traductions**
- 5. Qualités et faiblesses des intervenants**
- 6. Conclusion**

### 1. La problématique

Les personnes instruites que vous êtes ont étudié une langue étrangère, souvent l'anglais, au lycée et nombre d'entre vous ont continué de se perfectionner lors d'études supérieures. Cette langue étrangère vous est donc familière.

Le but de ce court article est cependant d'attirer votre attention sur les difficultés liées à la traduction, conversion écrite d'un texte source dans la langue cible, en particulier dans le domaine militaire.

Nous prendrons quelques exemples dans la langue de Shakespeare, la traduction du français vers l'anglais étant le cas le plus courant.

Pour commencer, il est souvent facile de deviner la nationalité de l'intervenant, dans les réponses à une question simple :

*"What are the traffic light colours?"*

- la plupart des Français répondront : *red, orange, green* ;
- mais les Britanniques diront : *red, amber, green* ;
- et les Américains : *red, yellow, green*.

La traduction peut donc révéler quelques surprises. Outre cet exemple simple pris dans la vie quotidienne, il existe de nombreuses autres sources de difficultés et donc d'erreurs, que ce soit dans la grammaire ou le vocabulaire. Dans ce dernier cas, la difficulté (faux-sens voire contresens) est accrue dès que l'on touche à un domaine terminologique particulier (économie, droit, industrie, médecine... et bien sûr la défense).

Dans ce contexte, la traduction de qualité doit satisfaire un certain nombre d'exigences. Comment s'assurer de la conformité à celles-ci ? En d'autres termes, peut-on garantir la qualité d'une traduction ?

Nos réflexions tenteront d'apporter des éléments de réponse en soulignant que celles-ci ne concernent que la traduction (écrite) et non l'interprétation (orale) qui demande d'autres qualités.

## 2. Le cadre normatif / les exigences de la norme ISO 17100

Cette norme européenne, relativement récente (2015) et intitulée « exigences des services de traduction » remplace la norme EN 15038 datant de 2006. Avec un objectif de qualité, la norme ISO 17100 intitulée contient des dispositions relatives aux prestataires de services de traduction (PST) professionnels concernant notamment les processus fondamentaux ainsi que le rôle et la qualification des acteurs.

### ***Les processus fondamentaux***

Ceux-ci peuvent se résumer dans les étapes d'une traduction, certaines n'étant pas obligatoires :

- préparation, choix du traducteur et du réviseur par le chef de projet, lecture et éventuelle correction du texte source, recherche documentaire ;
- traduction du document par le traducteur sélectionné et son autovérification ;
- contrôle 1/ révision /relecture (comparaison bilingue langue source/langue cible) ;
- contrôle 2/ révision spécialisée (monolingue par un spécialiste du domaine, éventuellement) ;
- correction avant l'impression (éventuellement) ;
- contrôle final et livraison de la traduction au client.

### ***Les acteurs***

Les compétences requises par la norme ISO 17100 pour les traducteurs incluent la compétence de traduction, la compétence linguistique et textuelle dans la langue source et dans la langue cible, la compétence en matière de recherche, acquisition d'informations et traitement, la compétence culturelle, la compétence technique et la compétence de domaine.

Les traducteurs et réviseurs doivent prouver qu'ils présentent les compétences professionnelles exigées par la norme en remplissant, au minimum, l'une des trois conditions suivantes :

- un diplôme (reconnu) d'études supérieures en traduction ;
- une qualification équivalente dans un autre domaine, plus un minimum de deux ans d'expérience documentée en traduction ;
- plus de cinq années d'expérience professionnelle documentée en traduction.

La norme EN 15038 incluait le traducteur, le réviseur et le relecteur-expert (si cela était jugé nécessaire). Or, deux nouveaux acteurs clés sont intégrés au processus dans la norme ISO 17100 : le client et le chef de projet :

- le client est encouragé à fournir toute liste terminologique, tout guide de style ou toute information utile concernant le projet ;
- le chef de projet coordonne la réalisation, contrôle l'ensemble du flux de travail et sélectionne le bon traducteur et le bon réviseur pour le projet.

### ***Ce qui n'est pas précisé par la norme***

- la norme ISO n'exige pas explicitement que la langue cible soit la langue maternelle du traducteur (en d'autres termes, qu'il soit un locuteur natif) ;

- la norme ISO n'exige aucun travail terminologique (par exemple, obtention ou création de mémoires de traduction...);
- la collaboration entre traducteur et réviseur n'est pas prescrite ;
- la norme ISO n'exige pas de vérification par un réviseur-expert ;
- la norme ISO exige une analyse du texte source avant la traduction, mais la consistance d'une telle analyse n'est pas définie.

### ***L'offre des prestataires de traduction***

De nombreuses agences de traduction indiquent pouvoir fournir des services conformes à la norme avec des traducteurs locuteurs natifs. Cependant, concernant le domaine de la défense et, en particulier, de l'armée de terre, les références personnelles des traducteurs sont rares. Il importe donc que celles-ci soient vérifiées avant toute passation de commande.

### **3. Les examens militaires de langue / cas de l'anglais**

Compte tenu de ce qui précède, dans la recherche de qualifications linguistiques dans le domaine militaire, un état des lieux est nécessaire. Actuellement cohabitent deux systèmes :

#### ***Les profils linguistiques standardisés (PLS)***

Définis selon le document OTAN ATrainP-5, A2 de mai 2016, ils comportent 6 niveaux :

- niveau 0 - Aucune compétence ;
- niveau 1 - Compétence de survie ;
- niveau 2 - Compétence fonctionnelle ;
- niveau 3 - Compétence professionnelle ;
- niveau 4 - Compétence experte ;
- niveau 5 - Compétence du locuteur natif érudit.

Ces compétences se déclinent en compréhension & expression orale et compréhension & expression écrite et le profil se résume donc en une suite de 4 chiffres variant de 0000 à 5555.

Le niveau du traducteur donne donc une indication sur la qualité de sa traduction.

Les compétences militaires ne sont cependant pas décrites précisément, ce qui n'exclut donc pas des erreurs de terminologie.

#### ***Les examens militaires de langue (EML)***

Ayant pris la suite des certificats militaires de langue (CML), ils comportent toujours 3 niveaux codifiés 1, 2 et 3 en langue écrite (E) et parlée (P).

Il faut cependant noter :

- la transformation des EMLP1/E1 en PLS2222, EMLP2/E2 en PLS3333, etc. ;
- la disparition des EML 1 et 2 pour les langues de catégorie A (anglais, allemand, espagnol, italien et portugais), remplacés par des équivalences ou les PLS ;
- le maintien des EML 3 (donnant le PLS 4444 par équivalence) ;
- le cas particulier de l'Anglais pour lequel les EML 3 cohabitent avec les examens PLS 4444.

Pour la langue anglaise, contrairement à l'ancien CMLE2, l'EML E2 témoigne d'une bonne pratique de l'anglais civil mais ne fait pas appel à des connaissances militaires spécifiques. Rappelons que cet EMLE2 peut être délivré après obtention d'une licence ou maîtrise, d'un TOEIC supérieur à 795/990...

Le CMLE3 sanctionne, selon le texte officiel, une très grande maîtrise dans la compréhension et la rédaction de sujets se rapportant à des problèmes spécifiques à l'armée de terre, à des problèmes interarmées et/ou à des problèmes généraux de défense.

Il fait appel à des connaissances sur :

- le travail d'état-major;
- l'organisation de la défense du pays étudié (ici *UK* ou *US*) ;
- l'armée de terre française ;
- le vocabulaire militaire interarmées ;
- les expressions idiomatiques spécialisées.

Si le niveau E3 atteste du niveau atteint à un moment donné, il n'est évidemment pas exclu que des détenteurs du niveau E2 puissent effectuer des traductions de qualité.

L'attribution de la qualification ORQLE (officier de réserve qualifié en langue étrangère) requiert pour le niveau Expert :

- E3P3 ;
- une expérience de 5 années dans un poste de linguiste ou une affectation dans un organisme multinational.

Ayant été très peu attribuée dans le passé, cette qualification ORQLE semble aujourd'hui tombée en désuétude.

#### **4. La réalité des traductions**

##### ***Un domaine spécifique***

La traduction de textes du domaine militaire ne constitue pas une prestation courante. La plupart des agences de traduction donnent une liste des domaines connus. La défense n'y figure qu'occasionnellement, souvent groupée avec un autre domaine, tel que sécurité ou aéronautique. Or le vocabulaire militaire est très spécifique et requiert l'intervention de spécialistes. Le niveau de complexité est élevé ce qui peut être comparé à la traduction d'une œuvre littéraire.

##### ***Les versions françaises d'œuvres cinématographiques***

Les films comme les séries télévisées ayant pour cadre le domaine militaire sont très souvent l'occasion d'erreurs.

Ainsi, pour le grade de *Gunnery sergeant* (grade spécifique de l'USMC, intermédiaire entre sergent-chef et adjudant dans le tableau de correspondance de l'OTAN), les traductions erronées suivantes ont été notées :

- sergent tirailleur ! (*Le maître de guerre / Heartbreak Ridge* avec Clint Eastwood), ce qui ne veut rien dire ;

- sergent instructeur (*Officier et gentleman / An officer and a gentleman* avec Richard Gere).

Notons que les traductions par sergent-chef ou adjudant, grade immédiatement supérieur, seraient correctes.

Observons à ce propos qu'un dictionnaire réputé (Collins) indique sergent d'artillerie, ce qui est inadéquat à deux titres :

- le *gunnery sergeant* peut appartenir à n'importe quel type d'unité (artillerie éventuellement, mais surtout infanterie qui est majoritaire) de l'USMC ;
- en français, l'appellation dans l'artillerie serait maréchal-des-logis-chef (appellation traditionnelle des armes dites montées / à cheval).

Soulignons enfin *Equipment* (matériel) est souvent traduit par équipement (*Le maître de guerre*).

### **Communication en anglais de l'armée de terre**

Dans son objectif de rayonnement, l'armée de terre communique en anglais sur différents supports, nous ne considérerons cependant que ceux accessibles facilement par le grand public, en particulier :

- les divers sites internet, où il existe un onglet English, toutes les pages n'étant cependant pas traduites ;
- différentes revues, le plus souvent publiées par une arme ou une direction centrale.

Dans ces publications, différentes anomalies peuvent être relevées : vocabulaire courant, terminologie spécialisée, grammaire, manques d'homogénéité, lourdeurs de style, erreurs de mise en page...

Il est souvent facile de relier l'erreur constatée aux profils des intervenants, comme on le verra ci-après.

## **5. Qualités et faiblesses des intervenants**

### **Les traducteurs locuteurs natifs non-experts du domaine**

Les agences de traduction mettent un point d'honneur à proposer des locuteurs natifs, britanniques ou américains. Ceux-ci produisent habituellement un document sans fautes de grammaire ou d'orthographe, mais avec de fréquentes erreurs terminologiques.

Exemples :

- interarmées traduit par *interarmy* (au lieu de *joint*) ;
- compagnie de combat traduit par *combat company* (au lieu de *rifle company*).

Par ailleurs, la méconnaissance des sigles (même courants comme GTIA) est fréquente.

### **Les traducteurs connaissant le domaine militaire mais non-locuteurs natifs**

La maîtrise de la langue anglaise laisse parfois à désirer, en particulier si le traducteur ne détient pas de qualification civile ou militaire. D'une part les phrases sont parfois lourdes,

résultant d'une traduction mot à mot du français ; d'autre part des faux-sens peuvent être relevés par méconnaissance du vocabulaire courant.

Exemple : probabilité traduit par *likeliness* (similitude) au lieu de *likelihood*.

Les erreurs terminologiques sont plus rares, mais se produisent quand même par méconnaissance de l'armée du pays concerné.

Exemple : compagnie d'appui traduit par *heavy company* au lieu de *weapons company* (US) ou *fire support company* (UK).

Les erreurs terminologiques relevées sont parfois dues à des évolutions dans la langue cible.

Exemple : soutien traduit par *CSS (Combat service support)* (remplacé par *sustainment* dans l'US Army).

La compétence dans le domaine militaire ne peut être assurée que si le traducteur se tient régulièrement informé des évolutions terminologiques dans les armées concernées.

### **L'équipe : chef de projet /relecteur/réviseur/correcteur**

Le manque de coordination dû à l'absence du chef de projet se manifeste le plus souvent par le manque de cohérence dans la traduction (surtout si plusieurs traducteurs interviennent).

Cette même anomalie se manifeste aussi en cas d'absence d'un relecteur ou réviseur, celui-ci étant aussi à même de corriger les éventuelles erreurs ou oublis.

Enfin le correcteur intervient à la mise en page avant impression. Si ce rôle n'est pas assuré, on peut constater des erreurs du type GTIAs devenu GTIAS à la mise en page.

### **Le donneur d'ordres (client)**

Celui-ci intervient dans la qualité des prestations de différentes manières :

Tout d'abord, il doit préciser la langue-cible (anglais UK, US...). L'indication « en anglais OTAN » n'aide pas le traducteur, car les textes OTAN peuvent être rédigés en anglais britannique ou américain. La différence est flagrante pour les grades, ainsi sergent-chef sera traduit par *staff sergeant* (US) et par *sergeant* (UK). En outre, rappelons ici qu'un groupe de combat d'infanterie est commandé par un sergent en France, mais par un *staff sergeant* dans l'armée américaine et par un *corporal* dans l'armée britannique.

Le client doit aussi s'assurer de la qualité du texte source. Selon la complexité du texte source, le type de diffusion (de restreinte à diffusion publique sur internet) et les conséquences d'erreurs (incompréhension, atteinte à l'image), le niveau de qualité requis peut varier. Ainsi les enjeux déterminent la constitution de l'équipe (avec ou sans relecteur-expert) et les compétences des intervenants.

Ce niveau de qualité doit être en cohérence avec des délais réalistes et le coût qui augmente avec la qualité visée. Un faible prix ou un délai irréaliste favorisent des traductions de qualité médiocre.

### **Les aides à la traduction**

La première aide terminologique à laquelle on pense est l'utilisation de glossaires (tels que l'EMP 60.641 ex-TTA 106 de l'armée de terre, ou l'AAP-06 de l'OTAN) ou encore de dictionnaires bilingues spécialisés (tels que ceux établis par notre camarade le LCL (H) JC.Laloire), ces références n'étant cependant pas exhaustives. Compte tenu de l'évolution

des concepts, il importe d'une part de vérifier leur date d'établissement et d'autre part de se souvenir qu'il ne s'agit que d'une aide et non d'une garantie absolue. La solution recommandée au niveau expert reste la vérification dans la documentation officielle du pays concerné. Cette tâche peut toutefois être particulièrement chronophage.

L'aide fournie par les logiciels couvre un domaine plus large, citons notamment divers domaines d'utilisation :

- traduction directe (de Google à Systran...) ;
- mémoire de traduction (Déjà Vu...) ;
- vérification grammaticale (Grammarly...).

Ici encore, la liste d'exemples n'est pas exhaustive.

## 6. Conclusion

La qualité de la traduction repose sur les compétences professionnelles de chacune des personnes intervenant au cours du processus de traduction, principalement les traducteurs, réviseurs, et éventuellement relecteurs-experts, et correcteurs d'épreuves.

Ces compétences peuvent être justifiées par :

- la réussite à un examen (universitaire ou militaire) ;
- l'expérience documentée en traduction.

Afin d'éviter les anomalies mentionnées précédemment, il importe *a minima* de mettre en place l'organisation suivante pour assurer la qualité des prestations :

- un chef de projet assurant le contact et un dialogue constant avec le client, sélectionnant les traducteurs et réviseurs, assurant la cohérence d'ensemble ;
- un traducteur locuteur natif (à défaut ayant vécu ou effectuant de fréquents séjours dans le pays) répondant aux critères de la norme ;
- un réviseur compétent dans le domaine et répondant aux critères de la norme ainsi qu'ayant réussi aux EML ou PLS au niveau correspondant à la qualité de traduction recherchée ;
- éventuellement, un relecteur expert avec un niveau de compétences si possible supérieur.

Les officiers d'active (ou en retraite) et de réserve (sous ESR ou honoraires) qualifiés en langues étrangères peuvent donc répondre à ces exigences, l'ANOLiR (Association Nationale des Officiers et sous-officiers Linguistes de Réserve) pouvant utilement coopérer sur ces sujets, en proposant des traducteurs, réviseurs ou relecteurs-experts dans diverses langues.

Ces quelques dispositions permettront d'éviter de nombreuses anomalies et d'améliorer la qualité des traductions. Toutefois, si elles donnent une assurance de qualité, elles ne peuvent pas garantir la perfection de celles-ci.

Une part non négligeable de la qualité des prestations reste également dans les mains du donneur d'ordres qui doit s'assurer de la qualité des données d'entrée et prendre en charge un coût de traduction correspondant à la qualité souhaitée.